

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.53901

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Naturellement, il est toujours possible, dans le détail, d'exprimer des réserves quant à certaines options retenues: pourquoi les cisterciens ont-ils droit à un développement particulier, faveur qui n'a pas été accordée aux ordres mendiants? La section sur les Universités aurait trouvé aussi bien sa place dans le chapitre traitant de la période 1180–1270. La Bourgogne de 1361 à 1420 a droit à un chapitre particulier – d'ailleurs très éclairant – qui vient rompre la suite chronologique du discours.

Cela dit, le mélange de récits et d'exposés analytiques est fort bien conçu. Des expressions éclairantes sont utilisées: »das geordnete Reich« pour la période 1270–1328, »die Monarchie als Staat« pour la période 1453–1483. »Politiker aus Passion«: c'est ainsi qu'est désigné Louis XI.

L'histoire des armées a fait l'objet d'une attention inaccoutumée, quoique légitime: on la rencontre sous Philippe le Bel, sous Charles VII, et aussi dans le cadre de l'histoire des ducs de Bourgogne Valois. Quant à Jeanne d'Arc, les 14 pages qui évoquent sa figure sont excellentes de précision et de finesse.

Autant dire que l'ouvrage de J. Ehlers, dans son classicisme de bon aloi, est une véritable performance: il n'en existe pas d'équivalent dans notre langue. Il faut souhaiter qu'un éditeur français en publie sans tarder une traduction.

Philippe CONTAMINE, Paris-Sorbonne

Histoire de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. Quatorze siècles de vie monastique, Poitiers (Société des Antiquaires de l'Ouest) 1986, 557 S., Abb. (Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest 4<sup>me</sup> série t. 19, années 1986–87).

Kurz vor dem 1400. Todestag der heiligen Radegund hat eine Gruppe französischer Wissenschaftler in Zusammenarbeit mit Angehörigen des gegenwärtigen Konvents eine Geschichte des Klosters Sainte-Croix in Poitiers vorgelegt. Der Bogen der Darstellung spannt sich vom 6. Jh. bis in die heutige Zeit. Dabei sollen der gesellschaftliche Wandel, die politischen und weltanschaulichen Veränderungen, sowie der Wechsel von kirchlicher und allgemein religiöser Mentalität an Hand des Schicksals von Sainte-Croix sichtbar gemacht werden. Entsprechend der nach den Zeitläufen unterschiedlichen Bedeutung des Klosters ist auch die Darstellung mehr oder weniger am großen historischen Geschehen orientiert. Die meiste Beachtung wird jedoch stets den innerklösterlichen Verhältnissen – im weltlichen wie im religiösen Bereich – geschenkt. Insofern handelt es sich bei dem Sammelband nicht um eine nur historisch resümierende Festschrift, sondern um ein Buch, welches von der Existenz eines wirksamen, lebendigen monastischen Geistes und seinen Ausdrucksformen Zeugnis ablegt. Diese legitime Absicht führt jedoch in den dem 19. Jh. und der Gegenwart gewidmeten Abschnitten zu einem Stil, der gelegentlich ein wenig an katechetisches Schrifttum erinnert und den nicht primär kirchenfrommen Leser etwas befremdet.

Nicht nur aus diesem Grunde wird man das Kapitel über die Anfänge des Klosters besonders schätzen. YVONNE LABANDE-MAILFERT handelt ausführlich und stets in Quellennähe über die Gründerin, ihre Schicksale und ihre Stellung im Frankenreich. Obwohl manche Überlegung hypothetisch bleiben muß, manches Detail auch unrichtig ist, gelingt ihr doch eine ansprechende Charakteristik Radegunds. Interessant sind auch die Ausführungen über die Königsnähe des Klosters in der Zeit Karls des Kahlen. Mit dem Investiturstreit geht die Bedeutung von Sainte-Croix allmählich zurück, und dementsprechend beginnt hier ein politisches Auf und Ab, wie es wenig Eigengewicht hat, und sich mehr überblicksmäßig in Privilegien, Diplomen und Urbaren fassen läßt.

Die Abschnitte 2–5 (Robert FAVREAU, Louis CONDANNE, Jacques MARCADÉ, Roger GAZEAU) behandeln einem festen Schema folgend die Prosopographie der Klosterinsassen,

Liturgie und Feste, klösterliches Leben, Verwaltung und Wirtschaft. Hier finden sich viele Phänomene, die für andere Klöster auch typisch sind und Sainte-Croix mehr passiv als Gegenstand von außen kommender Bemühungen zeigen. So führt der Widerspruch zwischen benediktinischen Grundsätzen und adeliger Lebenshaltung der Nonnen im Spätmittelalter zur Notwendigkeit einer Reform, die aber schließlich von Fontevraud her oktroyiert wird. Im 16. und 17. Jh. profitiert das Kloster von seiner Bindung an die Bourbonen, die in nepotistischer Weise eine Reihe von Äbtissinnen stellen. Über die französische Revolution kommt Sainte-Croix trotz Aufhebung glimpflich hinweg, so daß 1808 bereits wieder mit dem monastischen Leben begonnen werden kann, während anderswo religiöse Gemeinschaften gerade in napoleonischer Zeit zu bestehen aufhörten. Den letzten Abschnitt, »Aujourd'hui« betitelt, haben die Nonnen selbst verfaßt. Den Rang einer Abtei erreicht Sainte-Croix wieder 1932, als Papst Pius XI. der Vorsteherin den Titel Äbtissin verleiht. In neuester Zeit sieht der Konvent seine Aufgabe im Rahmen der Forderungen und Grundsätze des II. Vatikanischen Konzils.

Abbildungen, Pläne und Photographien ergänzen das sorgfältig gearbeitete Werk, mit dem ein vor allem in seiner Frühzeit bedeutendes Kloster gewürdigt wird. Dem Historiker wäre etwas mehr Nüchternheit in manchen Partien der Darstellung willkommen gewesen.

Georg SCHEIBELREITER, Wien

Monique BOURIN-DERRUAU, Villages médiévaux en Bas-Languedoc. Genèse d'une sociabilité, X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle. Tome 1: Du château au village, X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle; tome 2: La démocratie au village, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle, Paris (Editions l'Harmattan) 1987, 338 et 470 p.

Cette thèse de doctorat fut présentée devant un jury universitaire en 1979, comme l'atteste l'avant-propos daté de mai de cette année-là. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas pu trouver les moyens de mettre plus tôt sur le marché ce très gros travail, et vingt ans ou presque se seront écoulés entre le début de la recherche et sa communication au public. C'est trop, et pourtant il faut encore se réjouir de ce que l'ensemble soit donné; du moins n'est-il pas fait état de coupures. Il a fallu deux tomes pour présenter la démarche, fournir les preuves en notes et tableaux, offrir la bibliographie. Le détail des tables des matières permet de retrouver aisément la démarche suivie, d'autant que les sous-titres, souvent explicites, sont nombreux. Enfin dans le courant de la lecture, on remarquera l'usage qui a été fait de l'italique pour présenter des sources, des exemples ou des preuves. Dès les premiers contacts, on constate que grand a été l'effort de clarté; l'auteur prend soin de donner les éléments de sa démarche au départ pour montrer où elle va arriver, comme elle reprend en conclusion les principales étapes et remarques. Et cela se révèle précieux à l'usage. Ainsi s'explique par exemple la présentation initiale des villages aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, aux pages 21 à 32, avant que soit abordée l'étude des structures agraires carolingiennes. Enfin les chapitres sont généralement courts et l'on ne perd jamais de vue le chemin parcouru. Au total, on n'a pas à faire à un livre de type classique, mais bien à une thèse, autant par le fil conducteur et la volonté démonstrative que par la présentation et l'apport du matériel probatoire. Ce livre n'est pas un roman, c'est plutôt un cours d'histoire.

Cours sur un sujet que se réservent généralement les archéologues: le village médiéval. La thèse est dans le sous-titre: genèse d'une sociabilité, mais le support, c'est bien le village, c'est-à-dire le hameau héritier de la *villa*, ou le *castrum* ou la bourgade. Au-delà il y a la campagne, les champs, les cultures, et puis les structures foncières, la condition juridique des terres et des personnes, la hiérarchie sociale, et enfin les rapports entre les hommes (hommage, fidélité, service, démocratie, voisinage, sociabilité). Les villages étudiés sont ces villages du midi où l'on a le sentiment qu'existe une sociabilité particulière, autre que celle de Montailou, sûrement différente de celle des villages bretons et picards, de celle des villes. Le sujet n'est pas évident à